

répandu que l'on jetait la lèpre de ses péchés ; et, pour prix des grâces, des bénédictions, des miséricordes générales ou particulières que l'on sollicitait, toujours on répandait le sang, toujours on offrait le sang des victimes, c'est-à-dire le Sang divin caché sous l'image du sang figuratif . . . Et, qu'on veuille bien le remarquer encore une fois, ces sacrifices sanglants, symbolisant l'immolation du Calvaire, ils étaient offerts par l'ordre même de Dieu !!

De cette volonté expresse du Seigneur ordonnant qu'on lui offrit le sang, ne pourrait-on pas conclure, avec vérité, que la dévotion au Précieux Sang est, en quelque sorte, d'institution divine ?

N'arrive-t-on pas à la même conclusion quand on considère comment Notre-Seigneur a établi l'Eucharistie ? Il consacre le pain, il consacre le vin,—deux substances entièrement séparées l'une de l'autre. " Ceci est mon corps, " dit Jésus, en montrant le pain transubstantié ; " Ceci est mon Sang, " ajoute-t-il, après avoir consacré le vin du calice.—Mais, Seigneur, votre corps eucharistique ne contient-il donc pas votre Sang précieux ? Le Sang du calice est-il donc réellement séparé de votre corps ?—Non Jésus est tout entier sous l'espèce du pain et tout entier sous l'espèce du vin : il est tout entier dans l'hostie et tout entier dans le calice. Mais il a voulu, en faisant deux consécérations distinctes de son corps et de son sang, non seulement nous rappeler sa mort, mais aussi que le corps qui a tant souffert, pour coopérer à notre salut, fût l'objet d'un culte spécial de notre part. Et c'est pourquoi il a multiplié les adorateurs du Très Saint Sacrement : c'est pourquoi il s'est formé, de nos jours, une nouvelle association d'anges terrestres—les religieux et les religieuses du Saint-Sacrement—qui ont pour but de rendre à ce corps immolé des adorations et des actions de grâces continuelles. Il a voulu aussi que le Sang généreux, le Sang vivant qui a été notre véritable rédemption, puisque c'est son sacrifice, son écoulement qui nous a rachetés ("La vie est dans le sang" *), fut

* Lévi. XVI. 4.